

15. Lettre

Lorelei Vanderheyden (Paris)

[P.Heid. Inv. Kopt. 174](#)

10,0 × 29,7 cm

Nome Hermopolite

Fin VI^e – début VII^e s. (?)

planche XVIII

Cette lettre semble faire le compte rendu des échanges épistolaires entre différents protagonistes dans une affaire de location de terrain (μίσθωσις) apparemment problématique. Notre lettre est probablement la quatrième lettre de cette correspondance, mais on ne sait pas s'il s'agit de la dernière. Elle résume les précédents envois ainsi que les actions de chaque protagoniste. Elle rapporte les échanges, sur trois niveaux référentiels (-3, -2 et -1), d'au moins trois personnes, dont l'expéditeur et le destinataire de cette lettre. Nous les désignerons ici pour plus de commodité par **X** (expéditeur) et **Y** (destinataire).

Niveau référentiel -3 introduit par ἀκτῶναι ἡμῖν (l. 1) : **Y** → **X**. **Y** a sans doute écrit une première lettre concernant la location d'un terrain. La troisième personne du singulier (ἀφει, l. 1) de notre lettre (niveau référentiel actuel) fait référence à un inconnu (**Z**) qui n'est pas nommé dans le reste du document¹.

Niveau référentiel -2 introduit par ἀνοκ ἐκαῖ (l. 2) : **X** → **Z** ? Une deuxième lettre a sans doute été écrite par **X**. On ne connaît pas son destinataire, mais il est possible que cette lettre ait été envoyée à l'inconnu de la ligne 1. **X** semble demander à quelqu'un de venir donner son accord à la location du champ, permettant ainsi que ce dernier soit cultivé. **X** s'est fait interroger, peut-être au sujet de cette affaire, mais n'a apparemment rien dit. Des officiels (un comte et un pagarque désigné par son épithète honorifique ἰλλούστριος, l. 5) sont mentionnés.

Niveau référentiel -1 introduit par ἀκτῶναι ἡμῖν (l. 7) : **Y** → **X**. **Y** a écrit une deuxième lettre à **X** concernant cette même affaire de location. **X** nous apprend qu'il a reçu cette lettre après avoir été malade : la narration de cet épisode interrompt le compte rendu ligne 6, mais ce dernier semble reprendre ligne 7 sans que l'on comprenne si cette maladie a interféré dans l'affaire de la location.

Niveau référentiel actuel : **X** → **Y** (P.Heid. Inv. Kopt. 174). Il s'agit du compte rendu de ces échanges. Dans cette lettre, **X** et **Y** ne se donnent pas la peine de nommer les personnes impliquées puisqu'ils connaissent le contexte de l'affaire et c'est pourquoi il nous est impossible de savoir précisément qui sont les personnages mentionnés.

Niveau référentiel +1 : **Y** → inconnu ? L'impératif καῖ (l. 9) semble indiquer qu'il y avait peut-être une autre lettre à venir.

Qui plus est, même les identités de **X** et de **Y** nous sont inconnues. En effet, **X** ne donne pas son nom : il se désigne lui-même par πῶσον dans l'endossement (l. 10) et cette lettre ne comporte pas de prescrit. Quant au nom d'**Y**, il était renseigné dans l'endossement mais il est illisible. Cependant, l'absence de prescrit, la brièveté des salutations et l'endossement peuvent nous donner des pistes en ce qui concerne le statut de ces deux personnages. L'endossement (ταὰς ἡπαμεριτ [± 5 lettres] . [± 5 lettres] . . ζιτῆ πῶσον, l. 10) suggère un rapport de

1 Il est aussi possible que **X** et **Y** connaissent suffisamment ce personnage pour ne pas avoir à le nommer.

hiérarchie entre deux « frères ». De plus, la brièveté des salutations laisse penser que cette lettre était destinée à un personnage de statut équivalent à celui de l'expéditeur, plutôt que d'un inférieur à un supérieur². Il faut voir dans l'endossement une marque de déférence entre deux personnes de statut équivalent mais souhaitant maintenir une certaine étiquette, quand le corps de la lettre ne s'encombre pas de telles politesses. Notons que cette lettre ne comporte pas d'indice sur la possibilité que **X** et/ou **Y** mènent une vie monastique. Aucune information prosopographique ne permet donc d'éclairer le contexte précis de l'envoi de cette lettre, ni de dater cette lettre par recoupement avec d'autres dossiers datés.

De ce fait, puisque aucune date n'est présente dans cette lettre, la datation de ce document s'appuie sur des critères paléographiques qui peuvent être discutables. Comme le note A. Delattre, les lettres sont les documents les plus difficilement datables car elles « ne présentent aucune unité paléographique. Elles sont le plus souvent écrites en “majuscules” [...] Toutes les nuances sont possibles, de l'écriture purement livresque à la cursive la plus déliée (surtout lorsque le texte est écrit par un scribe) »³. L'écriture de notre lettre est plutôt bilinéaire légèrement penchée et irrégulière et on retrouve ce type, la plupart du temps, dans les papyrus datés du VI^e ou du début du VII^e siècle⁴. Notons aussi que la présence du mot *κομης* à la ligne 5 pourrait aller dans ce sens puisque cette fonction est particulièrement attestée dans des documents généralement datés par leurs éditeurs du VI^e ou du VII^e siècle⁵.

Concernant la provenance de la lettre, les particularités dialectales semblent indiquer qu'elle provient de Moyenne-Égypte⁶. Le *α* devient un *ε* (cf. *νην* l. 1 pour *ναν* en S standard)⁷. Le *Δ* se transforme en *τ* (cf. *ογτε* l. 5 pour *οδδέ/ογΔε* en S standard)⁸. Le *ε* est régulièrement omis. L'adverbe *εβολ* est systématiquement orthographié *βολ* (cf. l. 1, 3 et 9). Le *ε* de la conjonction *χε* disparaît devant les temps seconds, ce qui a pour résultat une double omission du *ε* (cf. *χϣ-* pour *χε εϣ-* l. 2). Le même phénomène se produit devant le futur III négatif (cf. *χ̄νη̄ϣω* pour *χε̄ η̄νη̄ϣω* l. 3)⁹. Enfin, le vocalisme *ε* est rendu par la surligne dans les possessifs (cf. *π̄ϣον* l. 10), les formes de circonstanciel (cf. *q̄κη* pour *εκη* l. 3 ou *q̄κωρεϣ* pour *εκωρεϣ* l. 4), de même que dans les formes de futur III (cf. *̄νη̄ϣω* pour *̄νεϣω* l. 3). À l'inverse, l'adverbe *̄μαγ* est orthographié *ε̄μαγ* (l. 7). La non-

2 Vues les quelques traces restantes à la ligne 1, il faut en effet supposer que les salutations liminaires se résument à [*ϣορ̄π̄ μ̄η̄ †ᾱςπ̄ᾱ*]ϣε̄ *̄μ̄η̄ο̄κ̄*.

3 P.Bruх.Ваouit, p. 129.

4 Cf. par exemple, P.Strasb.kopt. 682 (fin VI^e s., Hermopolis ; éd. J.-L. Fournet, Deux lettres inédites de la collection de Strasbourg (P.Strasb.kopt. 682 et 684), Copt.Congr. VIII (OLA 163), Leiden 2007, 685–696) ; P.Strasb.Kopt. inv. 65 (VII^e s., Hermopolite ; éd. I. Marthot, Lettre d'un comes à un presbyteros, des prôtokômêtes et des kômarques de l'Hermopolite, Coptica Argentoratensia, Textes et documents de la 3^e université d'été de papyrologie copte (Strasbourg, 18–25 juillet 2010) réunis par A. Boud'hors, A. Delattre, C. Louis, T. S. Richter, Bibliothèque d'études coptes (2014) 159–166; P.Mon.Epiph. 106 v^o (fin VI^e - déb. VII^e s., Thèbes).

5 Cf. Banque de données de textes coptes documentaire (BCD).

6 L'étude du dialecte est fondée sur le chapitre VIII de P.E Kahle, *Bala 'izah*, Oxford 1954.

7 Cf. P.Bal. I § 7, p. 59.

8 Cf. P.Bal. I § 68, p. 95 : inversion qui se produit le plus souvent dans les mots grecs et uniquement en Moyenne-Égypte (région D).

9 Cf. P.Bal. I §151, p. 179.

assimilation du η devant le π affecte particulièrement le préfixe verbal du parfait négatif (cf. $\bar{\eta}\pi\epsilon\iota\tau$ pour $\bar{\eta}\pi\epsilon\iota\tau$ l. 4, $\bar{\eta}\pi\epsilon$ ογα ρι pour $\bar{\eta}\pi\epsilon$ ογα ρι l. 5). Le verbe $\epsilon\rho\alpha\iota$ est parfois orthographié $\epsilon\alpha\iota$, ce qui produit des formes inhabituelles comme $\epsilon\alpha\iota$ l. 2 (à la place du relatif $\epsilon\tau\epsilon\rho\alpha\iota$) ou $\epsilon\alpha\iota$ l. 9 (à la place de l'impératif $\epsilon\rho\alpha\iota$). Les particules grecques sont très présentes dans ce texte : οὖν (l. 2 et 3), γάρ (l. 4 et 7), οὐδέ (l. 5) et ἀλλά (l. 6). Ces particularités dialectales sont surtout attestées dans les textes des dialectes moyen-égyptiens¹⁰. De plus, l'emploi des verbes $\kappa\omega\rho\epsilon\omega$ (l. 4)¹¹ et dans une moindre mesure $\mu\omicron\gamma\tau\eta$ (l. 3)¹² permet d'attribuer ce texte à la région d'Hermopolis. La présence de la forme $\alpha\mu\pi\alpha\tau\alpha\sigma\sigma\epsilon$ venant du verbe grec $\alpha\pi\omicron\tau\acute{\alpha}\sigma\sigma\epsilon\iota\nu$ ¹³ de même que le mot $\kappa\omicron\mu\epsilon\varsigma$ (l. 5)¹⁴ pourraient être des indices supplémentaires pour confirmer cette provenance et la datation proposée plus haut (fin VI^e - début VII^e s.). Enfin, l'anthroponymie va également dans le sens de cette hypothèse : le nom $\kappa\omicron\lambda\theta\epsilon$ (l. 5) est attesté dans 46 documents coptes dont 20 proviennent d'Hermopolis.

Seule la marge gauche est manquante et il y a sans doute une douzaine de lettres en lacune. Le corps de la lettre continue sur le verso, de telle sorte que l'endossement apparaît tête-bêche par rapport à la fin de la lettre. La partie basse du recto, et donc le haut du verso, est plus abimée que le reste du coupon. La main est plutôt bilinéaire, cursive, légèrement penchée et elle présente peu de ligatures. Les κ , ν et χ sont souvent bien plus grands que les autres lettres.

↓ [+ $\omega\omicron\rho\tau\bar{\eta}$ $\mu\bar{\eta}$ $\tau\alpha\sigma\pi\alpha$] $\epsilon\tau\epsilon$ $\bar{\mu}\mu\omicron\kappa$ $\alpha\kappa\epsilon\rho\alpha\iota$ $\eta\alpha\iota$. $\alpha\kappa$. . . $\eta\epsilon\eta$ $\chi\epsilon$ $\alpha\phi\epsilon\iota$ $\beta\omicron\lambda$ $\epsilon\tau\tau\epsilon$ $\pi\bar{\iota}\omega\rho\epsilon$
 [± 12 lettres] $\epsilon\varsigma$ ογν $\alpha\mu\pi\alpha\tau\alpha\sigma\sigma\epsilon$ $\eta\alpha\phi$ $\chi\epsilon$ $\mu\epsilon\iota\tau\alpha\alpha\phi$ $\eta\alpha\kappa$ $\mu\omicron\eta$ $\alpha\eta\omicron\kappa$ $\epsilon\alpha\iota$ $\chi\phi$ -
 [± 12 lettres] ϵ ογν $\alpha\mu\omicron\gamma$ $\eta\bar{\mu}\omicron\gamma\tau\eta$ $\tau\mu\iota\varsigma\theta\omega\varsigma\iota\varsigma$ $\epsilon\pi\bar{\iota}\omega\rho\epsilon$ $\chi\bar{\eta}\eta\bar{\eta}\bar{\sigma}\omega$ $\bar{\eta}\kappa\eta$ $\beta\omicron\lambda$
 [± 7 lettres $\alpha\phi\epsilon\iota$ ϵ] $\rho\eta\varsigma$ $\epsilon\rho\omicron\gamma\eta$ $\epsilon\pi\alpha\eta\bar{\iota}$ $\alpha\phi\rho\epsilon\iota\varsigma\epsilon$ $\gamma\alpha\rho$ $\bar{\eta}\kappa\omega\rho\epsilon\omega$ $\epsilon\rho\bar{\iota}$ $\bar{\eta}\pi\epsilon\iota\tau$ $\alpha\pi\omicron\kappa\rho\iota$ -
 5 [$\varsigma\iota\varsigma$ $\eta\alpha\phi$ $\alpha\gamma\omega$ $\bar{\eta}\pi\epsilon$] $\kappa\alpha$ $\pi\bar{\kappa}\omicron\mu\epsilon\varsigma$ $\kappa\omicron\lambda\theta\epsilon$ $\epsilon\tau$ $\eta\alpha\phi$ ογτε $\pi\iota\lambda\lambda\omicron\gamma\sigma\tau\rho\iota\omicron\varsigma$ $\bar{\eta}\pi\epsilon$ ογα ρι $\omega\omicron\gamma$
 [± 11 lettres η] $\alpha\phi$ $\alpha\lambda\lambda\alpha$ $\alpha\gamma\chi\omicron\omicron\varsigma$ $\epsilon\rho\omicron\phi$ $\chi\epsilon$ $\alpha\eta\omicron\eta$ $\epsilon\tau\alpha\eta\chi\omicron\phi$ $\alpha\gamma\omega$ $\alpha\bar{\iota}\omega\omega\eta\epsilon$ $\alpha\bar{\iota}\mu\omicron\gamma$
 [$\epsilon\tau\tau\epsilon$ ± 8 lettres] η $\epsilon\gamma\rho\omicron\omicron\gamma$ $\epsilon\iota\omega$ $\bar{\eta}\mu\omicron\omicron\gamma$ $\chi\epsilon$ $\mu\bar{\eta}\tau\alpha\bar{\iota}$ ς . . . $\kappa\tau$. ϕ $\epsilon\eta\alpha\gamma$ $\alpha\kappa\epsilon\rho\alpha\iota$ $\eta\alpha\iota$ $\gamma\alpha\rho$ $\chi\epsilon$

10 Les particularités de ce texte correspondent surtout aux régions C et D de Kahle, c'est-à-dire les régions allant respectivement d'Oxyrhynchos à Baouît (en particulier Hermopolis) et d'Assiout à Abydos (en particulier Bala'izah, Wadi Sarga et Aphrodité).

11 Cf. T.S. Richter, *Rechtssemantik und forensische Rhetorik*, Wiesbaden 2008, 211, § 47 ; P.Bal. I § 156, p. 187. $\kappa\omega\rho\epsilon\omega$ est utilisé dans la région d'Hermopolis pour remplacer $\alpha\iota\tau\epsilon\bar{\iota}\nu$.

12 Cf. T.S. Richter, op.cit., p. 223, § 69 : "Rechtswort nur in Urkunden aus Aschmunein belegt". Cependant, les exemples cités (BKU III 351, 4 (non daté), CPR IV 159, 3 (VII^e s.) et CPR IV 179, 1 (VII^e s.)) ne me semblent pas concluants car leur provenance n'est pas connue. Il faut donc être prudent quant au fait que $\mu\omicron\gamma\tau\eta$ puisse être un indicateur de provenance.

13 Cf. 2n.

14 Dans les documents, ce titre est bien plus attesté dans la région d'Hermopolis que dans tout le reste du pays. 19 des 34 attestations présentes dans les papyrus et ostraca coptes viennent de l'Hermopolite ; cf. BCD. Il faut cependant aussi prendre en considération l'hyper-représentation des papyrus d'Hermopolis dans la documentation, ce qui pourrait quelque peu biaiser cette hypothèse.

Verso

→

[± 12 lettres]. ΕΥ ΠΑΤ̄ΝΙC ΔΙΧΟΟΥ ΤΑΠΟΚΡ(ΙCΙC) ΒΟΛ ΔΙΜΟΥΓΩΤ̄ ΜΑ ΝΙΜ

[± 12 lettres] ΔΝΕΙ ΒΟΛ ΕΚΝΗΥ ΜΟΝ CΑΙ ΜΕΝ .ΙΕ. Μ. . Ν ḲΤΗΖ ΟΥΧΑΙ ΖḲ ΠΧΟ[ΕΙC +]

10 + ΤΑC ΔC ḲΠΑΜΕΡΙΤ [± 5 lettres] . [± 5 lettres] (*locus sigilli*) . . ΖΙΤḲ ΠḲCΟΝ +

1 ἀσπάζεσθαι 2 οὖν ἀποτάσσειν 3 οὖν μίσθωσις 4 γὰρ ἀπόκρισις 5 κόμης οὐδὲ ἰλλούστριος 6 ἀλλά 7 γάρ 8 ἀποκρ pap. ἀπόκρισις

«¹ Avant tout, je t’embrasse. Tu m’as écrit ... pour nous : « Il est sorti au sujet du champ |² [...] Donc, renonce à lui parce que je ne peux pas te le donner. » Assurément, moi, j’ai écrit : « Il |³ [...] Donc, viens afin qu’il donne son accord pour la location du champ afin qu’il ne reste pas en friche ». |⁴ [Et il est allé au] sud à l’intérieur de chez moi. En effet, il a pris la peine de m’interroger. Je ne [lui] ai pas donné de réponse |⁵ [et je n’ai pas] laissé le comte Kolthe lui donner, ni le pagarque (ἰλλούστριος). L’un d’entre eux n’a pas jeté (?) ... |⁶ [...] pour] lui, mais ils lui ont dit que c’est nous qui l’avons semé. De plus, je suis tombé malade et je suis mort |⁷ [à cause de ...] qui étaient mauvaises et que je bois, parce que je n’ai pas ... Tu m’as écrit en effet : |⁸ [« ... »] J’ai envoyé la réponse (et) j’ai examiné chaque lieu ... |⁹ [...] nous sommes sortis alors que tu venais. Assurément, écris ... perturbé. Salut dans le Seigneur.¹⁰ (*adresse*) À remettre à mon bien-aimé [...] ... de la part de son frère. »

1 ὄροϋ ḲḲ ḲCΠΑ]Cε ḲḲΟΧ La largeur du papyrus conservée étant de presque 30 cm, il ne peut y avoir guère plus que 4–5 cm manquant à cet endroit, soit une douzaine de lettres. Cette restitution est la seule à coïncider avec le formulaire que l’on attend, la taille de la lacune supposée et les lettres présentes en début de ligne. De plus, notons qu’elle est cohérente avec le dialecte de cette lettre puisque l’utilisation du c pour le z est bien attestée en Moyenne-Égypte, et particulièrement dans les mots grecs (cf. P.Bal. I § 69, p. 95).

2 ΔΜΠΑΤΑCCE > ἀποτάσσειν : forme proche de ΔΠΠΟΤΑCCE attestée dans P.Mon.Apollo 25, 6 (VIII^e s., document provenant d’Hermopolis, retrouvé à Baouit), de ΔΠΠΟΤΑCCE dans P.Lond.Copt. I 1032, 6 (non daté, Hermopolis) et de ΔΠΠΟΤΑCCE dans P.ÄMUL. 48, 14 (VII^e s., Hermopolis) (Cf. S. Hodak, T.S. Richter, F. Steinmann, *Coptica. Koptische Ostraka, Papyri und Grabstelen, spätantike Bauplastik, Keramik und Textilien. Katalog ägyptischer Sammlungen in Leipzig*, vol. 3, Berlin, sous presse). Dans P.Mon.Apollo. 25, 6n, S. Clackson notait que : « ΔΠΠΟΤΑCCE is based on the active form of the verb ἀποτάσσειν instead of the more appropriate middle form ἀποτάσσεσθαι ». Concernant les différentes attestations du verbe ἀποτάσσειν dans les documents coptes, cf. M. Krause, *Zur Edition koptischer nicht-literarischer Texte: P.Würzburg 43 neu bearbeitet*, ZÄS 112 (1985) 147, n. 37; W. Brunsch, Ὑποβαλλόμενοι κλέπτουσι μύθους (Soph., *Ajax* 188): noch einmal zu P.Würzburg Inv. Nr. 43, ZÄS 114 (1987) 115 et n. 16 et H. Förster, *Wörterbuch*, p. 90–91.

2–3 Les verbes ΔΜΠΑΤΑCCE et ΔΜΟΥ sont tous les deux précédés de ΟΥΝ. Puisque cette conjonction doit être placée en deuxième position dans la phrase, on peut supposer, dans le cas d’ΔΜΠΑΤΑCCE, que la lacune pouvait contenir le sujet de ce verbe à la forme séparée. De

plus, l'impératif $\alpha\mu\omicron\gamma$ étant sûr, il faut supposer que la lacune contenait un adverbe ou un interjection telle que $\epsilon\iota\varsigma$ $\gamma\eta\eta\tau\epsilon$ par exemple.

3–4 $\alpha\pi\omicron\kappa\rho\iota\mid\epsilon\iota\varsigma$ Il est difficile de savoir ici si le trait formant le premier ι est, ou non, une abréviation. S'il s'agit bien d'une abréviation ($\alpha\pi\omicron\kappa\rho$), il ne faudrait pas restituer $\epsilon\iota\varsigma$ dans la lacune, ce qui nous laisse trois lettres supplémentaires. Rien ne permet d'en être sûr. Cependant notons qu'à la ligne 8 $\alpha\pi\omicron\kappa\rho\iota\epsilon\iota\varsigma$ est abrégé.

4 $\gamma\epsilon\iota\epsilon$ pour $\gamma\iota\epsilon$. Cette forme est atypique. On ne s'attend pas à la présence de la diph-tongue $\epsilon\iota$ à la place d'un ι voyelle, qui plus est entre deux consonnes. Il est clair cependant qu'il s'agit ici du verbe $\gamma\iota\epsilon$. Cette variante dialectale est notable.

5 $\pi\kappa\omicron\mu\epsilon\varsigma$ $\kappa\omicron\lambda\omicron\epsilon$ À ma connaissance, aucun comte Kolthé n'est attesté jusqu'à présent. L'anthroponyme $\kappa\omicron\lambda\omicron\epsilon$ étant une des formes coptes de Κολλοῦθος , il est possible de voir dans le codex fiscal hermopolite, P.Sorb. II 69, 8, B, 20 $\delta(\iota\grave{\alpha})$ $\kappa\lambda(\eta\rho\omicron\nu\omicron\mu\omicron\nu)$ Κολλ(ούθου) $\Theta\epsilon\omicron\delta$. . . () $\kappa\omicron\mu(\epsilon\tau\omicron\varsigma)$ une possibilité d'identification. La datation (618–619 ou 633–634) et la provenance (Hermopolis) du codex fiscal pourrait aller dans ce sens, mais rien ne permet de confirmer cette hypothèse. Il est aussi très probable que le comte Kolthé et ce comte Kollouthos soient des homonymes. Concernant la fonction du comte, cf. I. Marthot, art.cit.

$\iota\lambda\lambda\omicron\gamma\sigma\tau\rho\iota\omicron\varsigma$ Ce prédicat honorifique est utilisé pour désigner les membres de la plus haute classe de l'ordre sénatorial. Pendant la période byzantine, ce prédicat était majoritairement donné au pagarque et c'est pourquoi $\iota\lambda\lambda\omicron\gamma\sigma\tau\rho\iota\omicron\varsigma$ est devenu, à terme, un marqueur de fonction. Concernant ce prédicat honorifique, cf. O.Hornickel, *Ehren- und Rangprädikate in den Papyrusurkunden: Ein Beitrag zum römischen und byzantinischen Titelwesen*, Giessen 1930, 17; P.Koch, *Die Byzantinischen Beamtentitel von 400 bis 700*, Jena 1903, 44. Notons, de plus, que comme dans le cas de l'inconnu de la ligne 1, le pagarque, qui est suffisamment célèbre et qui a sans doute été déjà mentionné par les deux interlocuteurs, n'est pas nommé.

$\bar{\eta}\pi\epsilon$ $\omicron\gamma\alpha$ $\gamma\iota$ $\omicron\gamma$ pour $\bar{\eta}\pi\epsilon$ $\omicron\gamma\alpha$ $\gamma\iota$ $\omicron\gamma$. Cette fin de ligne est un peu effacée, et il est difficile ici de trouver de quoi donner du sens à ce passage, le reste de la phrase étant en lacune. La lecture est discutable pour les trois dernières lettres de la ligne, mais les traces des autres lettres semblent claires.

6 $\alpha\dot{\iota}\mu\omicron\gamma$ Il est clair qu'il s'agit ici d'une exagération rhétorique mais cette 1^{ère} personne du singulier est très inhabituelle.

$\alpha\gamma\chi\omicron\omicron\varsigma$ $\epsilon\rho\omicron\gamma$ $\chi\epsilon$ J'ai l'impression que dans l'économie particulière de ce texte, il faut rendre les paroles prononcées par du discours indirect et ne réserver le discours direct qu'aux expressions qui ont été rapportées par écrit et donc introduites par $\epsilon\gamma\alpha$.

$\epsilon\tau\grave{\alpha}\nu\chi\omicron\omicron$ La forme $\chi\omicron=$ est ambiguë. Il peut s'agir du verbe $\chi\omicron$ « semer, mettre en terre, planter », cf. Crum, dict., 752a, aussi bien que du verbe $\chi\omicron$ « envoyer, dépenser », cf. Crum, dict., 752b. Je choisis ici la première de ces deux possibilités, le texte mentionnant un champ qu'il ne faudrait pas laisser en friche.

6–7 Il est peut-être ici possible de combler la lacune à partir du contexte. Nous savons grâce à la fin de la ligne 6 que **X** était malade et qu'il a bu quelque chose ligne 7. Ce qu'il y avait dans la lacune a donc été bu par un malade. Nous savons de plus, qu'un ν peut être lu en début de ligne 7. Or, Crum, dict. 836a indique que le mot $\sigma\alpha\gamma\omicron\nu$ désigne une boisson. Une attestation de ce mot est présente dans le Canon 9 de Shénouté : il semblerait que cette boisson était donnée à des malades, ce qui irait bien dans le sens de notre phrase. Cf. S. Emmel, *Shenoute's Literary Corpus (CSCO 599–600 [Subsidia 111–112])*, Leuven 2004: Ms.

US-MU 158, 18d (col. I, l. 25) et D.W. Young, *Coptic Manuscripts from the White Monastery: Works of Shenute* (MPER N.S. 22), Wien 1993, 50. On pourrait alors restituer αἰῶννε αἴμογ | [εἶτβε ρενσαγο]ν εγρογο εἰσω μμοογ « j'ai été malade (et) je suis mort [à cause des boissons données aux malades] qui étaient mauvaises et que je bois ».

8 εγ πατ̄νιc La lecture de ce passage semble claire, mais aucun des découpages envisagés ne fait sens. Il faut peut-être voir dans πατ̄νιc un anthroponyme mais là encore il faut faire preuve de prudence. Il pourrait s'agir de la forme copte du nom grec Πατνιουc attesté une fois dans l'Hermopolite et à notre époque (cf. BGU XIX 2787, 32). Un autre Πατνουεῖc est attesté dans le SB XXII 15763, 10 (Karanis, 325) mais on est alors très loin de l'Hermopolite à l'époque qui nous intéresse. À ma connaissance, il s'agit des deux seules attestations de ce nom.

9 μεν . ι ε . μ . . ν ῥτηξ À nouveau, cette partie du papyrus est abimée, ce qui rend la lecture difficile, mais il faut sans doute restituer un formulaire se terminant par μτον ῥτηξ « repos perturbé », comme l'indique le verbe τωξ.

Fragment of ancient Greek papyrus with handwritten text in black ink. The text is arranged in several lines, though some characters are obscured by damage or fading. The script appears to be a cursive form of ancient Greek.

Nr. 14 Verso

Fragment of ancient Greek papyrus with handwritten text in black ink. The text is arranged in several lines, though some characters are obscured by damage or fading. The script appears to be a cursive form of ancient Greek.

Nr. 15 Recto

Fragment of ancient Greek papyrus with handwritten text in black ink. The text is arranged in several lines, though some characters are obscured by damage or fading. The script appears to be a cursive form of ancient Greek.

Nr. 15 Verso